

Note de la rédaction

Léna Diamé Ndiaye

Volume 31, numéro 1, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1059120ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1059120ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ndiaye, L. D. (2019). Note de la rédaction. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 31(1), v–vii. <https://doi.org/10.7202/1059120ar>

Note de la rédaction

Nous nous trouvons sur le territoire visé par le traité n° 1 et que les terres sur lesquelles nous sommes rassemblés font partie du territoire traditionnel des peuples anishinabé, cri, oji-cri, dakota et déné, et de la patrie de la nation métisse.

Ce rituel de reconnaissance introduit un numéro spécial des Cahiers franco-canadiens de l'Ouest exclusivement consacré aux autochtones dans leurs rapports avec les francophones vivant en contexte minoritaire. Ce premier numéro du volume 31 est une parfaite illustration de la solidarité universitaire autour d'un héritage commun source de tensions mais aussi de passions. La Cité université francophone de l'Université de Régina et l'Université de Saint-Boniface viennent ainsi concrétiser ce commun vouloir de vivre ensemble en proposant, à travers les *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, une exploration de l'autochtonie à travers des lunettes francophones. Ce numéro arrive dans un contexte où les universités canadiennes entament un virage vers l'indigénisation des programmes d'études.

Contrairement aux autres champs d'enseignement et de recherche, le champ de l'autochtonie doit se soumettre régulièrement à un examen de conscience, à une thérapie collective pour ne pas oublier. C'est à ce niveau qu'il faut situer la pertinence de l'appel à l'action numéro 62 de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) qui demande que les universités intègrent les méthodes d'enseignement et les connaissances autochtones dans les salles de classe. Le numéro s'inscrit donc résolument dans la perspective des 94 appels à l'action de la CVR. Une manière pour le CEFCO de contribuer aux mesures prioritaires à prendre en vue de favoriser la réconciliation à partir de l'éducation.

Répartis en 3 axes thématiques complémentaires, les 12 textes provenant d'auteurs autochtones et non autochtones investissent une notion polysémique et polymorphique qui renvoie à des dimensions essentiellement historiques, culturelles et géopolitiques. Introduit par Melançon, Cantin, Boutouchent et Phipps, ce numéro met en exergue l'importance de la question de l'autochtonisation pour les communautés et institutions francophones des provinces de l'Ouest. Les rédacteurs invités présentent le contexte qui a permis à des acteurs de premier

plan dans les domaines de l'éducation primaire, secondaire et universitaire, des membres des communautés francophones de l'Ouest canadien et des intervenants œuvrant dans les communautés autochtones À ÊTRE ET À FAIRE ENSEMBLE autour d'une notion complexe le temps d'un colloque. Chaque texte de ce numéro spécial ouvre une porte vers la longue route de la RECONCILIATION disons de la réconciliACTION pour reprendre l'expression si chère à Sœur Norma McDonald ancienne directrice du Service d'animation spirituelle de l'Université de Saint-Boniface.

Les textes du premier axe thématique, signés Byrd, Sarny, Côté et Melançon, offrent un éclairage sur les valeurs entourant le processus de réconciliation tout en proposant un cadre pour l'appropriation du concept d'autochtonisation par la communauté francophone.

Le deuxième axe thématique structuré autour de l'autochtonisation de l'éducation en milieu minoritaire couvre les enjeux fondamentaux liés à l'intégration des perspectives autochtones dans le milieu scolaire et universitaire de langue française. Kermoal et Gareau, dans leur réflexion, proposent d'aller au-delà de la présentation des excuses pour les pensionnats. Sims, Fortier-Fréçon, Lang, Boutouchent et Phipps tout en partageant leurs expériences individuelles, montrent l'importance de la saisie des inégalités et de l'analyse des relations de pouvoir émergents du discours normatif qui favorise le privilège blanc. Ces auteurs soulèvent également la portée de l'intégration des perspectives autochtones dans les curricula de formation et les défis liés à la *compréhension des savoirs* des premières Nations, Métis et Inuits en contexte francophone minoritaire. Boutouchent, Phipps et leurs collaborateurs ont bien raison de souligner que la reconnaissance de ces savoirs commence avec une bonne formation des enseignants. J'ai eu le privilège, dans le cadre de ma thèse doctorale, de croiser le savoir autochtone et aux savoirs traditionnels africains dans la saisie de la santé mentale en tant que ressource collective nécessitant un croisement entre savoir scientifique, savoir populaire et savoir ésotérique.

Dans le troisième axe thématique intitulé «Des parcours dans la création de liens», cohabitent des textes rédigés dans une perspective phénoménologique interprétative pour mieux

partager des vécus quotidiens en tant que DONNS. Bélanger Parker, Sangster, Lemire et Chartier témoignent de leurs propres cheminements mais dévoilent également la richesse des cérémonies héritées des peuples autochtones comme les «exercices de couverture» et le *sweat lodge*. Irène Chassaing de l'Université du Manitoba, dans le compte rendu d'un roman de Marc Gontard, revient sur la vitalité des communautés autochtones en tant qu'espace thérapeutique et de régulation sociale.

Je ne saurais terminer cette note sans remercier sincèrement les rédacteurs invités et tous les contributeurs pour leur engagement constant. J'associe à ces remerciements les membres du bureau de direction du CEFCO, les membres du comité de rédaction et tous nos collaborateurs techniques. Grand merci à Michel Boutin pour cette belle illustration de la page de couverture qui représente un animal emblématique de la cosmogonie autochtone en pleine course pour nous indiquer le rythme à suivre vers **LA VÉRITÉ**.

À tous et à toutes Merci! Miigwetch! Kininâskomitin! Qujanaq! Marsee!

Michaa adoopowinaak! «La table est grande» tout le monde peut s'asseoir autour, partager le calumet de la paix et continuer le cheminement vers **UNE RECONCILIATION EFFECTIVE**

Bonne lecture

NDIAYE Léna Diamé, rédacteur en chef
Winnipeg, le 12 mars 2019